

# Le cinéma se raconte à la Fabrique Poëin

Sous le titre générique de « Soyez sympas, rembobinez (Be kind, rewind) » la Fabrique Poëin s'est penché sur le cinéma français des années 30 aux années 70.

Pour un cycle de cinq conférences, Gérard Castéras a invité une spécialiste du cinéma et de la télévision, Brigitte Rollet, chercheuse au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (UVSQ) et enseignante à Sciences-Po. Elle revisite le cinéma français en mettant à l'honneur « les oublié-e-s d'une historiographie partielle, partielle et amnésique ».

## Les grandes périodes

La première séance était consacrée à l'histoire du cinéma avec ses grandes périodes : années 30, arrivée du parlant (cinéma colonial, cinéma du Front



**BRIGITTE ROLLET.** Spécialiste du cinéma et de la télévision, la conférencière a captivé son auditoire.

populaire et cinéma du réalisme poétique) ; cinéma de la période de l'Occupation (*Le corbeau*, *Les visiteurs du soir*) ; le cinéma de la période de la Li-

bération et enfin celui de la nouvelle vague.

Elle a évoqué la création du Centre National de la Cinématographie et son rôle de soutien au cinéma

et la création de l'avance sur recette favorisant la nouvelle vague. Elle a également parlé des cinéclubs, datant des années 20 et favorisant l'éducation des masses sur ce qu'on appelle le 7<sup>e</sup> art.

Pour autant les cinémas enregistraient plus de 400 millions d'entrées jusqu'en 1957 et moitié moins ensuite. Un recul dû en partie à l'arrivée de la télévision mais aussi à la nouvelle « narration » proposée par les réalisateurs, une conséquence de l'arrivée du son qui multiplie les coûts de réalisation et la longueur des plans.

Au cours des prochaines conférences, Brigitte Rollet s'attachera à faire connaître des réalisateurs oubliés comme Guy Gilles, Jacqueline Aubry, Jacques Baratier et Paula Delsol. ■